

DIEULEFIT – terre de refuge, terre de sauvetage

Pour celles et ceux parmi vous qui ne connaissent peut-être pas ce bourg dans le Sud de la Drôme ,...

Sachez qu'il se trouve à 30 kilomètres à l'est de Montélimar , au bout d'une vallée , la vallée du Jabron et qu' il compte aujourd'hui environ 3 200 habitants .

Il est des 3 côtés entouré de montagnes - de 900 à 1400 mètres et donc , si on arrive à Dieulefit et qu' on veut aller plus loin , alors il faut **grimper** - soit un petit col en direction de Nyons , soit un autre vers la vallée voisine, plus au nord et le village de Bourdeaux.

On dit volontiers que Dieulefit et ses environs sont encore le **Dauphiné** - et en même temps déjà un peu **la Provence** – c'est vrai que la lavande y est , que le ciel est souvent nettoyé par le Mistral et qu' on y parlait jusqu'il y a quelques décennies encore une variante du **Provençal**.

J'ai commencé par ces **quelques éléments de géographie** parce que certains ont joué un rôle non négligeable dans l'histoire de ce bourg entre 1939 et 44 , pendant la période dont il va être question ici.

Premièrement :

Grâce à **ces** données géographiques Dieulefit - là bas , au bout de cette vallée - n'était d'un point de vue **stratégique et militaire** tout simplement pas important ou intéressant aux yeux de l' occupant - même s'il y avait , surtout à partir de 1943, quelques petits groupes de résistants plus ou moins armées dans les montagnes aux alentours - mais qui - on va le voir plus tard - ont quand même joué **un certain rôle**, à un **certain moment**.

Et deuxième fait important :

pendant la deuxième Guerre Mondiale, Dieulefit était d'abord en zone « dite » libre , après novembre 1942, comme toute la partie de la France qui se trouvaient **à l'est d'une ligne** entre Toulon au sud et le le Lac Léman au Nord sous **occupation italienne** et cela jusqu' en septembre 43 et la destitution de Mussolini - donc sous une occupation nettement moins sévère et cruelle que ne l'était l'occupation allemande .

Et , pour ce qui est la dernière période en question entre septembre 43 et aout 44 : il n'y a jamais eu autour de Dieulefit d'actes de sabotages ou d'attaques envers l'armée allemande – ce qui a évité de subir de terribles actes de répression comme il y en a eu un peu plus loin , à Valréas, à Condorcet ou à

Nyons .

Ces éléments ont certainement joué un rôle dans l'accueil et le sauvetage d'hommes , de femmes et d'enfants persécutés pendant ces années 40 à 44 .

En Général

Dieulefit comptait à l'époque environ 2 400 habitants et le canton, avec une quinzaine de villages aux alentours,, environ 5 600 .

Et **cette** population - c'est à dire aussi bien des paysans, des instituteurs, des petits employés, des artisans , des ouvriers, des commerçants - que des membres des grandes familles aisées de Dieulefit - ils ont au cours des années entre 1939 et 45 *accueilli, hébergé, nourri, caché et* dans de nombreux cas *sauvé la vie à* environs 1 500 personnes .

Cet accueil d'étrangers avait déjà commencé avec des Arméniens qui remontaient de Marseille la vallée du Rhône dans les années 20 à la recherche de travail .

Ensuite il y avait des femmes de républicains espagnols et leurs enfants après la chute de Barcelone en janvier 39 - la mairie de Dieulefit et son conseil municipal - en 39 encore tendance « Front Populaire » - avait à l'époque favorisé cet

arrivée .

Ensuite , après septembre 39 et la déclaration de guerre arrivaient des **Alsaciens**, suivaient en mai 1940 des **Belges** et enfin - avec et après **l'exode** - des opposants politiques au régime de Vichy , des réfugiés allemands et autrichiens antifascistes devenus depuis 39 du coup aux yeux de la France officielle des sujets ennemis et , parmi tous ces persecutés, un grand nombre de juifs , dont beaucoup d' enfants et d'adolescents, la plupart sans leurs parents.

Cela voulait dire très concrètement: depuis le milieu de l'année 1940 et pendant les 4 années qui ont suivi, la population de Dieulefit avait augmenté d' environs 50% - ce qui n'était pas rien.

Et c'est dans **ce** contexte que s'est produit cette chose extraordinaire :

toutes ces personnes en fuite et dans le besoin n'ont pas seulement été accueillies , mais - à une exception près, dont on a eu connaissance qu' il y a peu de temps - personne parmi eux a été dénoncé ou livré à la Milice de Vichy ou aux forces de l' occupant !

Ce qui a fait que plus tard on commençait à parler du
« *Miracle du Silence* » - pour dire **l'étonnement** devant le
fait que la communauté de tout un bourg et des villages autour
ait pu se taire pendant toute la période de l'occupation et faire
en sorte à ce que les persécutés trouvent chez eux pas
seulement un lieu pour se cacher , mais - et là , beaucoup de
témoins l' ont souligné - une sorte de havre de paix , de la
chaleur humaine dans une ambiance, un environnement de
« non – peur » , comme devait le dire un des sauvés plus tard
, – certains pour quelques semaines, d'autres pour 4 longues
années.

On peut dire sans exagérer: des centaines de héros silencieux
se sont ainsi opposés, à leur façon , aux plans criminels du
régime de Vichy et de l'occupant nazi et ont pratiqué ce qu'on
allait appeler plus tard une vraie « **Résistance Civile** » - dont
Dieulefit est d'ailleurs devenu officiellement une « ville
symbole » - à l'occasion de la commémoration des 70 ans de
la Libération du nazisme en 2014.

Intellectuels , Artistes, Ecrivains

Parmi toutes ces personnes accueillis et sauvés se trouvaient au cours de ces années aussi une bonne **cinquantaine** de personnalités du monde de la culture -

Il y a eu par exemple une sorte de « réseau d'écrivains » qui avait choisi Dieulefit comme refuge - avec entre autres la présence d'Emmanuel Bove et de Pierre Jean Jouve , avec Emmanuel Mounier, le fondateur de la revue « Esprit » , ou le poète et plus tard membre de l' Académie française, Pierre Emmanuel . Même Louis Aragon a fait deux passages à Dieulefit , le deuxième d'une quinzaine de jours avec Elsa Triolet.

A ne pas oublier : Andrée Viollis , une intellectuelle et grande journaliste dans les années 30 au quotidien « Ce Soir » . Elle était proche du Parti Communiste , résistante active de **la zone Sud** et a partagé à l'époque sa vie entre Dieulefit et Lyon.

S'y trouvait également **Henri - Pierre Roché** , grand collectionneurs d'art contemporain et écrivain a ses heures , qui a commencé à Dieulefit l' écriture de son roman en partie autobiographique qui, dans les années 60, a été porté aux écrans du cinéma par Francois Truffaut - « Jules et Jim » . Clara Malraux , la première femme d' André Malraux devait y

séjourner un moment et mettre sa fille Florence à la fameuse

« Ecole de Beauvallon » dont il va être question plus tard.

Du monde de la musique on y comptait le compositeur

alsacien , Fred Barlow et la plus grande pianiste française de

l'époque , Yvonne Lefébure qui refusait de donner des concerts

sous le régime de Vichy.

Et pour finir , des représentants éminents du monde des arts

plastiques : le sculpteur Etienne Martin - qui sera

mondialement connue dans l'après guerre - s'y était réfugié en

1943. Il y est devenu un grand ami de Henri-Pierre Roché et

avec l'aide duquel il a réalisé dans une grande sablière un peu

en dehors de Dieulefit sa fameuse « **Vierge de 8 Mètres** » de

haut – une œuvre volontairement périssable dont il ne reste

bien sûr plus aucune trace aujourd'hui.

Et pendant ce temps Etienne Martin pouvait croiser sur les

sentiers du coin deux peintres - l'un autrichien , l'autre

allemand : il s'agissait de Willy Eisenschitz, juif autrichien

naturalisé français au début des années 30 qui a peint et rendu

les paysages de la Drôme autour de Dieulefit comme aucun

autre

et il y avait

WOLS – Alfred Otto Wolfgang Schulze , de son vrai nom ,

qui vivait en France depuis 1935 , était à Paris devenu un

proche des surréalistes et comptait pas mal de connaissances dans le milieu intellectuel parisien - il était ami de Sartre et de Merleau- Ponty .

WOLS a du , après le début de l'occupation, subir comme beaucoup d' antinazis allemands et autrichiens , l'internement dans différents camps dans le Sud de la France , à la fin dans celui des Milles près d' Aix en Provence .

Après sa libération des Milles, grâce à son mariage avec une française et après un séjour de 2 ans à Cassis , il s'est réfugiés en novembre 42 à Dieulefit où il allait devenir un personnage très connu par presque tout le monde , un drôle de Monsieur qui se baladait beaucoup un peu partout et qui – vu l'extrême pauvreté dans laquelle il se débattait - avait toujours un peu l'air d'un clochard et payait ses litres d'alcool dont il avait besoin par la vente de ses tout petits desseins ou aquarelles , qui tenaient dans une main et que sa femme a d'ailleurs en partie récupérés ou rachetés après la Libération .

La présence de toutes ces personnes a fait dire au grand historien Pierre Vidal Naquet , qui avait eu 13- 14 ans quand il rendait visite en 43 et 44 à une partie de sa famille réfugiée à Dieulefit, **que pendant l'occupation « il y a avait 3 centres intellectuels en France: Paris , Lyon et Dieulefit ».**

Comment possible ?

Si on veut maintenant répondre à la question que chacune et chacun se pose , à savoir comment c'était **possible** que cette « **Résistance Civile** » face au régime de Vichy, ses lois iniques et face à l'occupant a pu se développer et fonctionner pendant 4 ans - on peut dire qu'il y a eu principalement 3 éléments qui ont joué un rôle .

D'abord Dieulefit avait - quand tout a commencé en 1939 et 40 - un maire « Front Populaire » et en général un passé plutôt de gauche et un peu rebelle - Dieulefit faisait par exemple partie des communes qui s'étaient déjà révolté contre le coup d'Etat de Napoleon III en 1851.

Et en plus - et c'est peut-être fondamental pour ce qui s'est passé - à Dieulefit et dans ses environs on est en pays **protestant** - 50% de la population du bourg de l'époque était protestante .

Donc une communauté qui dans le passé , certes assez lointain , a connu elle même des persecutions et la nécessité de fuir , de se cacher et de résister .

Ce n'est pas un hasard que Dieulefit se trouve sur le chemin des Huguenots - venant des Cévennes et menant vers la Suisse .

Puis le promeneur peut trouver encore aujourd'hui dans la campagne autour de Dieulefit des endroits qu'on appelait « le désert » ou les protestants se réunissaient dans la clandestinité.

Et très facilement on trouve aussi des petits enclos , souvent avec un arbre , quelque part en rase campagne - des cimetières protestants.

A Dieulefit - sans vouloir minimiser la part active prise par des catholiques dans cette Résistance Civile - on peut dire que sous l'occupation les postes essentiels dans la vie sociale, économique et dans la vie politique et administrative étaient occupés par des protestants et des **protestantes**- j'insiste sur le féminin, parce il est – on va le voir - très important .

A part ce réseau protestant il y en avait **deux autres** absolument indispensables pour ce sauvetage , ce sont des réseaux qui ont sûrtout permis d'accueillir relativement facilement des enfants et des adolescents - c'était celui de la **Santé** et le réseau **Scolaire** .

La santé – parce que Dieulefit , depuis la fin de la Première Guerre mondiale, commence à être connu pour la qualité de son air , bon pour les poumons – donc ouvrent dans les années

20 et 30 toute une série d'institutions de soins qui accueillent des adultes et aussi beaucoup d'enfants atteints de maladies pulmonaires . Et ce climatisme des années 20 et 30 était accompagné par l'essor du tourisme tout court , ce qui faisait que Dieulefit **disposait en 39/40** - outre les institutions médicales de toute une série de pensions, de maisons de repos et de convalescences ainsi que des garnis ou de chambres chez l'habitant - qui vont permettre à loger très discrètement des dizaines et des dizaines de personnes et surtout des jeunes - mais encore fallait il que les responsables de tous ces lieux jouent le jeu - et ils l'ont joué

Et le deuxième réseau était le **Réseau Scolaire** qui - par la particularité d'une des 3 écoles - allait avoir une importance capitale au cœur de cette Résistance Civile .

D'abord il y a avait à Dieulefit - et c'était pareil pour d'autres communes du canton - tout simplement **l'école communale** où les institutrices et instituteurs ont accueilli tout naturellement en plus des élèves habituels nombre de jeunes – sous leur vraie identité ou avec une fausse – pour la plupart juifs.

Juste un exemple : un Monsieur qui était revenu à Dieulefit plus de 70 ans après , pour une sorte de pèlerinage en 2011

avec 3 générations de sa famille , a expressement rendu hommage à son instituteur de l'époque qui lui avait appris à lire et à écrire le français, que ce Monsieur , parti immédiatement après la guerre en Israel, parlait d'ailleurs encore très convenablement à l'âge de 80 ans.

LA ROSERAIE

En plus de l'école communale , ce bourg de 2 400 habitants avait depuis le 1er septembre 39 - donc depuis le début de la guerre – aussi un collège privé qui pouvait mener les élèves jusqu'au bac.

Cet école qui s'appelait « La Roseraie » et qui a continué à exister jusqu'au milieu des années 60 - a été fondé par un couple originaire de Bretagne et catholique , très engagé dans le scoutisme - aujourd'hui on les appellerait certainement des « cathos de gauche » : Pol et Madeleine Arcens qui sont arrivés à Dieulefit en 35 et étaient d'abord professeurs à la 3eme école, à l' école de Beauvallon , dont il va être question tout de suite , avant de se lancer dans leur aventure de la Roseraie .

A peine leur collège avait il commencé à fonctionner que sont arrivés des dizaines de jeunes supplémentaires et Pol et Madeleine Arcens ont fait face et ont amené dans les 5 ans qui

suivaient de nombreux jeunes réfugiés jusqu' au baccalauréat .

Cette ROSERAI a également engagé des réfugiés comme professeur . Le poète , Pierre Emmanuel, par exemple , y enseignait le français et les mathématiques ou Samuel Abramovitch , privé de son poste de professeur à l'université parce que juif, enseignait à la Roseraie de 1941 à 44, sous son vrai nom , le français .

Et quand début 42 le secrétariat aux question juive avait envoyé une lettre au directeur de la Roseraie lui demandant de renvoyer son professeur d'origine juive , Pol Arcens a déchiré cette lettre devant les yeux de M. Abramovitch en disant : on verra bien. M. Abramovic a continué à enseigner et a survécu

BEAUVALLON

Mais en plus des écoles communales et de la Roseraie - et c'était absolument fondamental pour la suite des évènements - il y avait - deux kilometres à l' extérieur du bourg - une autre école avec un internat – l' **Ecole de Beauvallon** .

Cet école avait été crée en 1929 par **deux femmes** –

Marguerite Soubeyran , fille d'une des grandes familles protestantes de Dieulefit et par Catherine Krafft.

Ces deux femmes s'étaient rencontrées quand Marguerité

Soubeyran avait fréquenté **l' Institut Jean Jacques Rousseau**

à Genève où était enseigné , entre autre par Jean Piaget -
cette pédagogie qui était la base de ce qu' on allait appeler
dans toute l'Europe « **L' école nouvelle** » - Summerhill et la
Odenwaldschule en Allemagne étaient les premiers exemples
de ces écoles et un model pour Beauvallon :

Donc un enseignement basé sur l'idée que l'école devait
s'adapter à l'enfant en respectant ses besoins et ses intérêts et
lui permettre **d'apprendre** à travers l'expérience, la
coopération et les activités artistiques et physiques.

Une éducation qui préparait les élèves à leur vie sociale à
travers une expérience de vie communautaire à l'école – ou ,
par exemple, les réunions avec libre prise de parole des élèves
avaient , comme c'était le cas tous les matins à Beauvallon ,
une grande importance avec l'idée derrière qu' ainsi les jeunes
apprendront **la tolérance et le respect de l'autre.** -

Beauvallon , qui accueillait surtout des enfants – comme on dit
- à problèmes , entre autre avec des troubles de
comportements , était donc depuis sa création **une école à part**
, avec un état d'esprit **d'ouverture et de liberté** .

Une particularité qui se manifestait par le fait, complètement
inhabituel pour l'époque : que d'abord c' était une école **mixte**
et qu'il y avait une piscine pour les enfants – très important

aux yeux de Marguerite Soubeyran .

En plus – et cela ne se dit pratiquement pas , encore jusqu'aujourd'hui dans les cercles de la bonne société dieulefitoise - Marguerite Soubeyran et Catherine Krafft formaient **un couple , étaient lesbiennes** et , quand arrivait Simone Monnier - la troisième des « Fées de Beauvallon » comme on allait les appeler plus tard - elles vivaient un **ménage à trois**, ce qui ne les a nullement empêché d' adopter et d'élever de leur côté 4 enfants - c'est un peu comme si elles avaient fait un pied de nez au mouvement contre le mariage pour tous - 70 ans avant.

Ces femmes et leur école, avec une pension familiale juste à côté qui faisait pratiquement partie de l'école , devenaient à partir de 1940 /41 le **centre de la Résistance Civile à Dieulefit**.

Déjà à partir de l'été 40 l'effectif de l'école avait carrément doublé et des réfugiés adultes , comme au collège de la Roseraie, commençaient à y travailler comme professeurs. Un réfugié juif allemand , par exemple, Max Springer, ex professeur à l'université de Mannheim , enseignait l' histoire , Henri – Pierre Roché l'anglais et la boxe.

Des dizaines et des dizaines de gens affluaient auxquels on

avait donné le nom de Marguerite Soubeyran - et Marguerite Soubeyran trouvait toujours une solution

A partir de 1943 l'école de Beauvallon et surtout Marguerite Soubeyran faisaient aussi le lien avec **la résistance armée** qui avait commencé à se développer dans les montagnes à proximité – composée avant tout par des réfractaires au STO ou par des jeunes qui s'étaient enfuis des Chantiers de Jeunesse du régime de Vichy.

Marguerite Soubeyran, décrite par tous les témoins comme un personnage vraiment extraordinaire , était l'âme de ce lieu de résistance , celle qui tirait les ficelles, qui avait des contacts importants un peu partout en France et pouvait, s'il le fallait, déplacer des montagnes.

Anne Lachens , sa petite fille, décrivait sa grand – mère il y a une dizaine d'années comme « quelqu'un d'impulsif et de très enthousiaste, qqn qui avait une présence extraordinaire, toujours une nouvelle idée et était , d'après sa petite fille, comme « **un aimant qui attirait les gens par son enthousiasme** ».

L'écrivain Louis Aragon d'ailleurs , qui devait se cacher dans la région et qu'on avait orienté vers Marguerite Soubeyran, a laissé lors de son premier passage à Dieulefit ou il était logé à

l'école de Beauvallon , un très beau mot dans le **Livre d'Or**
qui allait faire en sorte à ce que Margueritte Soubeyran,
Catherine Krafft et Simone Monnier seront , dans l'après
guerre , souvent appelées les « Fées de Beauvallon ».

« En juillet 42 », écrivait donc Aragon , *« aux plus sombres
heures de France, merci aux fées de Beauvallon de
tranquillement démontrer qu'il n'y aucune raison de
désespérer de l'homme et de ses possibilités infinies et
d'assurer cet avenir qui vaut qu'on meure puis qu'on nous
assure que la France vivra. »*

Jeanne Barnier

Cette action des fées chantées par Aragon n'aurait pas pu
aboutir sans l'aide et la connivence d'un certain nombre
d'autres personnes dans la commune , dont **la jeune secrétaire
de mairie.**

Car Beauvallon et la pension à côté avaient beau accueillir des
dizaines et de dizaines d'enfants et d'adultes et orienter
d'autres vers des connaissances dans le bourg et les villages
aux alentours - tous ces gens là , il fallait bien les nourrir , et
cela en temps d'occupation , de restrictions et de guerre et

c'était , comme on peut l'imaginer , tout sauf facile.

Donc Marguerite Soubeyran , un jour au début de l'année 1941 , est allée voir la jeune secrétaire de mairie qui s'appelait Jeanne Barnier et qui n'avait que 23 ans , en lui disant : j'ai plein de monde qui arrive à l' Ecole de Beauvallon , il me faut absolument des tickets d'alimentation et des papiers pour certains .

Et Jeanne Barnier a commencé une carrière de faussaire . Elle a fabriqué au cours des 3 ans qui suivaient des centaines et des centaines de faux tickets d'alimentation, de textile ou de chaussures , et même des faux papiers d'identité dont les jeunes réfugiés p.ex. avaient besoin, ne serait ce que pour passer le brevet ou le baccalauréat.

Ce qui était remarquable : les commerçants et les paysans acceptaient ces faux tickets et surtout le maire qui était parfaitement au courant des agissements de sa jeune secrétaire , il laissait faire et fermait les yeux .

Pourtant c'était un maire imposé par le régime de Vichy.

Car Justin Jouve , le maire élu , avait refusé de prêter allégeance au maréchal Pétain en 1941 et a donc été destitué et remplacé par le **Colonel Pizot**.

Ce colonel était un enfant du pays, qui avait déjà 65 ans passés, , protestant , marié à une protestante de la famille

Monnier , ce monsieur jouait donc de toute évidence un double jeu - il s'est montré loyal envers la Préfecture de Valence , mais couvrait en même temps les activités clandestines de sa secrétaire . Il l'a même protégé quand il su que la Gestapo commençait à s'intéresser à elle . Il l'a obligé de prendre des vacances , de se mettre au vert chez des membres de sa famille dans le Diois et lui faisait signe quand le danger était passé . Cette jeune femme , faussaire et résistante, a expliqué après guerre son action par le fait que tout simplement, elle ne supportait pas que son pays , le régime de Vichy , se livre à la persecution des juifs . Et d'ailleurs , Jeanne Barnier n'a pas seulement fabriqué de faux papiers , mais hébergeait aussi , chez elle pendant deux ans, une peite fille juive , Cecilia Rosenbaum.

ALLEMANDS

Comme au cours de cet après-midi il va être aussi question de **lieu de mémoire franco-allemands**, je ne peux ne pas parler de la présence de réfugiés allemands à Dieulefit.

Entre les enfants et adolescents , puis qqs familles et quelques adultes seuls, il y a eu une cinquantaine d'allemands, juifs pour la plupart , qui sont passés par Dieulefit . Je mentionnerai que deux exemples , mais dont les histoires sont vraiment assez

extraordinaires.

D'abord, **la famille Springer**. Le père, Max Springer, qui approchait déjà la soixantaine, a été professeur d'histoire à l'université du commerce de Mannheim jusqu'en septembre 1933, quand il a été interdit d'enseigner - parce qu'il était juif.

La famille, avec deux garçons, des jumeaux de 13 ans, a quitté l'Allemagne presque au dernier moment au printemps 1939, avec, comme but, de s'exiler aux États-Unis.

Mais finalement ils sont restés coincés à Paris, surpris par la déclaration de guerre qui avait comme conséquence, que Max Springer, le père, fut - comme des milliers d'autres étrangers sur le sol français - interné dans un camp, en l'occurrence, lui aussi, aux Milles près d'Aix en Provence. Après pas mal de péripéties, le Père, la mère et les deux fils Springer sont arrivés à Dieulefit en juin 1940 sur recommandation d'un riche membre de la famille qui vivait à Paris.

Ils étaient dans un premier temps logés - eux aussi - à l'école de Beauvallon, où Max, le père, donnait des cours d'histoires pendant que ses garçons suivaient leur scolarité à La Roseraie, ce collège privé, qui préparait au bac.

Il y a eu deux choses hors du commun dans l'histoire de cette famille : d'une part **le paradoxe** que Max Springer, ayant publié au cours des années 20 plusieurs pamphlets dans

lesquels il apparaît comme un virulent nationaliste antifrçais, étant en opposition totale à la présence des troupes françaises dans le Palatinat après la fin de la première Guerre mondiale - et bien que ce Max Springer se trouve quelques années plus tard comme réfugié et juif persecuté justement en France , cette France qu'il ne portait - c'est le moins qu' on puisse dire – pas vraiment dans son cœur.

Et la deuxième chose bien particulière dans l'histoire de cette famille avec Dieulefit , c'est que les deux garçons , Georges et Henri, ont fini leur scolarité a l'école de la Roseraie, ont passé leur bac et se sont tous les deux immédiatement engagés dans la Résistance .

Après la fin de la guerre , les garçons ont commencé leurs études dans des universités françaises, père et mère sont également restés en France et tous les 4 , même ce père avec tous ses griefs contre la France, ont été naturalisés français .

Des deux fils , Henri est devenu Jesuite, son frere Georges, apres ses etudes a Paris , s'est installé comme médecin a.....

Dieulefit où il a excercé pendant plus de 35 ans, très engagé et aimé par toute la population, au point qu' aujourd'hui une rue à Dieulefit porte son nom .

Hermann Nuding / Ella Winzer Schwarz

Deuxième exemple d' Allemands sauvés à Dieulefit - **et là on s'approche même un peu de Willi Münzenberg** - c'est l'histoire , on pourrait dire **l'épopée**, d'un couple qui n'était pas un couple , qu' on appelait **les Bauer** , qui étaient soi disant **Alsaciens** et qui étaient installés depuis début 1942 dans une ferme isolée à Comps, un petit village au dessus de Dieulefit . Ce monsieur et cette femme n'étaient en réalité ni Alsaciens, ni un couple - mais deux cadres communistes allemands dans la résistance , passés tout de suite après 1933 par l'émigration d'abord à Prague et ensuite par la redoutable école de cadres pour le travail clandestin du Komintern à Moscou , et étaient devenus disons des **professionnels de la clandestinité**. Depuis 1937 tous les deux séjournaient clandestinement à Paris avant de connaître, eux aussi, les camps pour étrangers. Ainsi – et là il y a un **lien avec Willi Münzenberg**- Ella Schwarz et Hermann Nuding ont été arrêtés après la déclaration de guerre en septembre 39 , Ella Schwarz sera internée à Gurs et Hermann Nuding allait se retrouver de septembre 39 à mars 40 - **comme Willi Münzenberg** - dans le **camp de Chambran** que Nuding a pu quitter – en

raison de sa santé fragile - en mars 40 pour s'installer ensuite encore une fois dans la clandestinité, cette fois ci à Lyon.

Là , au début de l'année 42, Nuding et Schwarz - après avoir été reperrés par la Gestapo – ont été pris en main par le réseau de résistance catholique de l'abbé Glasberg - qui était un père catholique / d'origine juive/ né en Ukraine / avec un nom allemand .

Il avait marié Nuding et Schwarz , leur avait procuré des faux papiers – même des actes de naissance de l'église catholique pour des communistes allemands – et ces papiers étaient au nom de Bauer .

L' Abbé Glasberg avait donc envoyé ce faux couple à Dieulefit auprès de Marguerite Soubeyran ou cette dernière les a logés dans une ferme à moitié en ruine qu'elle louait à deux heures de marche au dessus de l' Ecole de Beauvallon.

Ces deux étaient poursuivis et risquaient vraiment leur vie - ce qui ne les a pas empêché , petit à petit , d' arriver à nouer des contacts avec la population paysannes dans les environs , de gagner leur confiance – ce qu' à priori paraît assez invraisemblable, mais pourtant c'est ce qui s'est passé .

Ella Schwarz avait dans le temps appris le métier de couturiere et - elle le raconte dans ses souvenir - allait de ferme en

ferme avec une machine à coudre qu'on lui avait prêté , pour offrir ses services et elle y était plutôt bien accueillie .

Et Hermann Nuding s'employait comme travailleur agricole et comme jardinier dans les propriétés de Dieulefit .

Et aussi improbable que cela puisse paraître , ces deux là , avec leur français plus que hésitant , ont vraiment noué des contacts de confiance avec la population dans les villages dispersés au dessus de Dieulefit , au point qu'ils n'avaient bientôt plus besoin de se cacher , tout le monde avait compris qu' ils étaient dans la Résistance et tout le monde savait aussi qu' ils avaient été installés là, dans cette ferme esseulé , par Marguerite Soubeyran .

A même pas deux kilometres de chez eux , se trouvait le Chateau de Comps - en fait une ferme , avec une famille nombreuse - et dans le pigeonnier de ce batiment du 15e siècle était installé la radio qui allait permettre les liaisons avec la résistance et avec les Anglais.

La Ferme du Lauzas ou habitait ce faux couple Bauer se trouvait aussi à proximité d'un petit haut plateaux à 700m d'altitude où , de fin 43 et jusqu'en été 44 ont été largués du matériel, des armes et des personnes - parmi eux aussi un certain Michel Poniatowski, minnistre de l'intérieur sous Giscard d'Estaing qui , avant sa mort , était d'ailleurs revenu

une fois sur ces lieux où il avait atterri une nuit de 1944.

Et c'était presque naturellement que ces deux communistes allemands, spécialistes de la clandestinité, s'occupaient de la coordination de ces largages, d'organiser des caches et les transports pour les armes et les personnes, aidés par un groupe de jeunes résistants du coin, dont, à partir de fin 1943, le couple Bauer avait la responsabilité et qu'il entraînait et formait même au maniement des armes.

Après guerre, Ella Schwarz est retournée à Berlin et restée une communiste très convaincue dans les hautes sphères de la République Démocratique Allemande. Elle avait même épousé Willy Rumpf, qui devenait ministre des finances de la RDA entre 1955 et 66.

Hermann Nuding, lui, était retourné dans sa région d'origine près de Stuttgart et était pendant un an, de 49 à 50 même député du Parti Communiste dans le premier parlement de la jeune République Fédérale d'Allemagne – avant qu'il soit considéré par la direction du Parti Communiste comme qqn qui ne respectait pas la ligne du parti et obligé de renoncer à son mandat.

Schwarz et Nuding ont maintenu tous les deux une correspondance régulière avec plusieurs personnes qu'ils

avaient fréquentées à Dieulefit entre 42 et 44 . Et Hermann Nuding , lui , qui pouvait voyager contrairement à Ella Schwarz , est revenu de temps en temps à Dieulefit .

Mais on était en période de guerre froide et tout un coup , en 1962 , Nuding a été interdit de séjour en France - c'était un coup de Adenauer, dit on , auquel De Gaulle voulait pas refuser cela . Un acte assez curieux à seulement quelques mois de la signature du traité de l'amitié franco – allemande . Et bien, à Dieulefit s'est aussitôt créé un comité de soutien qui - avec l'aide d'un député de la région – est arrivé au bout de quelques mois de faire lever cette interdiction de séjour pour cet authentique résistant qu' était Hermann Nuding.

Liens après

Et comme Schwarz et Nuding beaucoup d'autres ont gardé **après la guerre**, - certains pendant toute leur vie- un contact avec leurs sauveteurs à Dieulefit et dans les villages du canton.

Y en avait même qui envoyaient un chèque mensuel , d'autres qui oeuvraient pour que leurs sauveteurs soient déclarés « Justes parmi les Nations » , dont Dieulefit compte 11 au jour d'aujourd'hui , les deux derniers ont été nommés à titre

posthume en 2017.

Et , l' exemple peut-être le plus touchant :

il y a à l'entrée de Dieulefit une vieille poterie avec une grande cheminée qui a fonctionné encore jusqu' à la fin des années 90 . Et celui qui la faisait marcher , Jacky Robin , recevait année après année régulièrement , pendant l'été , la visite d'un Monsieur qui passait là une, deux ou trois semaines .

Un jour quelqu' un a quand même commencé à s'intéresser à ce Monsieur et il s'est avéré qu'il s'appelle Samuel Grynspar , habitant la banlieue parisienne et qui a été entre 1942 et 44 tout simplement un enfant de la famille Robin , comme un frère pour Jacky, le fils de la famille. Entre ces deux là était né à l'époque une amitié qui devait durer toute leur vie, jusqu'à la mort de Jacky en 2022.

Il existe d'ailleurs un très beau film sur cette histoire qui a pour titre tout simplement « Sam et Jacky » .

Et il y a aussi bon nombre d'intellectuels qui avaient, comme on l' a vu , passés les années de l'Occupation à Dieulefit , et qui ont témoigné de leur gratitude envers ce bourg qui les avait accueillis aux heures les plus sombres .

Par exemple :

Edouard Mounier, le fondateur de la Revue « L'Esprit » , parlait en 1945 - dans une lettre de remerciement adressée à la

pension Dourson , celle à côté de l'Ecole de Beauvallon - de –
je cite : *« ces mille résistances qui ont protégé les persécutés
et réfugiés d'un rempart de civilisation».*

Et le poète Pierre Emmanuel , qui a vécu toute la période de
l'occupation à Dieulefit , n'avait pas non plus oublié ce bourg
et les Dieulefitois après avoir été reçu en 1968 à l' Academie
Française . Il répondait à une lettre de félicitation reçue du
maire et du conseil municipal de Dieulefit par ces lignes :

*« Mon attachement pour Dieulefit est toujours le même et ma
reconnaissance ne s'atténuera jamais à l'égard de ceux qui,
entre juin 1940 et août 1944 ont été si généreusement fidèles
à la justice et à la liberté perdues . J'ai vécu mes plus belles
heures à Dieulefit et je suis heureux que certains m'y
considèrent encore comme leur citoyen et leur ami »*

Histoire pas connu

Ce qu'il y a d'assez extraordinaire dans cette histoire de refuge

et de sauvetage à Dieulefit : elle a été très, très peu ou pratiquement pas du tout connue en France jusqu'à dans les années 2008 à 2010.

Le Chambon sur Lignon – tout le monde connaissait son histoire depuis des décennies. Mais Dieulefit ? Que nenni.

Ça a commencé à changer seulement en 2008 , avec la sortie d'un livre, un peu romancé, qui portait justement le titre « **Dieulefit ou le miracle du silence** », écrit par la journaliste et écrivaine Anne Valleysses . Ce livre a eu des critiques plutôt élogieuses dans quelques quotidiens et dans les 3 grands hebdomadaires et a contribué en quelque sorte à ce que le silence autour de ce passé bien particulier de Dieulefit soit enfin rompu .

Car le silence sur ce passé - et je trouve que c'est vraiment remarquable - les gens de Dieulefit l'ont gardé presque jalousement. Car ce silence correspond à une attitude assez répandue dans ce coin de la Drôme que moi-même j'ai pu vérifier quand en 2012 j'avais commencé mes recherches en vue d'un documentaire radiophonique pour la radio allemande . Plusieurs fois , en prenant des contacts avec des interlocuteurs éventuels , j'ai eu comme première réaction : « Ahhhh, vous pensez vraiment qu'il faut encore en parler ? Vous savez , il n'y avait rien d'extraordinaire – on a fait ce

qu'il fallait et c'est tout » . Ou à la limite on me disait : « oui, d'accord, on s'est bien comporté – et alors » ?

Plus ou moins en même temps que la parution du livre

« Dieulefit – ou le miracle du silence » a été crée sur place une association sous le nom de **PMH** - pour : *Patrimoine, Mémoires , Histoire du Pays de Dieulefit* - à l' initiative de Bernard Delpal , professeur d'histoire à Lyon III et au CNRS qui , dans les années qui ont suivi , a recueilli un nombre très, très important de témoignages et de documents sur les actions de sauvetage entre 40 et 44 – un travail , aussi un travail d'archives , vraiment considérable qui a donné lieu , entre 2012 et 2014, à des expositions et à plusieurs publications sur ce sujet .

Et , un 3eme élément qui a contribué à la connaissance de ce passé dieulefitois , était – en 2010- un film documentaire de 52' - que l' on peut d'ailleurs toujours voir sur Youtube - et qui relate cette histoire particulière sous le titre de « **Dieulefit - village des justes** » .

ENCORE AUJOURD'HUI

Dieulefit aujourd'hui - c'est comme si cet esprit d'ouverture ,

d'accueil , de vouloir protéger l'autre , l'étranger perdurait encore.

La déjà citée petite fille de Marguerite Soubeyran me disait par exemple il y a plus de 10 ans: « Oui , il y a aujourd'hui encore des personnes , des familles qui - discrètement – accueillent par exemple des sans papiers » .

Cette tradition de solidarité avec les étrangers s' y poursuit également par un festival de trois jours qui a eu lieu le mois dernier pour la 8eme fois et qui s'appelle : « **Les Murs ne servent à rien** ». Il traite le sujet des migrants et des réfugiés sous tous ses aspects et tous les angles possibles et imaginables.

Et enfin , Dieulefit peut se targuer d'avoir parfaitement réussi au cours de ces dernières années entre autre l'intégration d'une famille de réfugiés syriens , dont le père est devenu ambulancier dans le coin et qui a dédié un poème de remerciements à la ville qui l'a accueilli , poème qui est , calligraphié en arabe et encadré, fièrement accroché sur un des murs du Centre Culturel de Dieulefit.

FIN - A DIEULEFIT NUL EST ETRANGER

Un étranger , un touriste , qqn de passage qui s'arrête
aujourd'hui dans cette petite ville et qui est un peu curieux ,
il trouvera à 300 mètres en dehors de vieille ville , à côté de la
Maison de la Céramique et à l'entrée du Parce de la Baume un
Mémorial - **le Mémorial de la Résistance Civile** que la ville
de Dieulefit a érigé en mémoire de la droiture et du courage de
sa population de l'époque . Monument dont on commémorera
d'ailleurs le week – end prochain les 10 ans de son
inauguration .

Ce mémorial a été réalisé par un artiste , lui-même réfugié , le
sculpteur Yvan Theimer, d'origine tchèque, arrivé en France
à l'âge de 24 ans en 1968 et dont on trouve entretemps des
œuvres jusqu'au Palais de l' Elysée .

L'artiste a imaginé un muret de 2 mètres de haut, en demi –
cercle , lequel symbolise la possibilité d'un refuge et de
protection, comme un manteau dans lequel on peut envelopper
qqn pour le protéger. Et au centre du Mémorial est inscrit une
petite phrase qui résume parfaitement l'esprit qui a du regner
dans ce bourg pendant les années 1939 à 44 .

« A Dieulefit, nul n'est étranger » .

Ces mots sont du poète Pierre Emmanuel dont il a déjà été question .

Il était avant 1940 celui qui était connu comme **le poète chrétien** et bien , pendant l'occupatyion et son séjour à Dieulefit , il est devenu **le poète de la Résistance .**

Bernard Delpal, professeur d'histoire et , comme on l'a vu, l' instigateur des recherches sur le passé de Dieulefit , l'appelait « **le Paul Eluard catholique** »

Et c'est à Dieulefit, cet endroit de refuge et de sauvetage devant la barbarie, que Pierre Emmanuel a écrit un poème qu'il a couché de sa propre main sur une des pages du **livre d' or de l' école de Beauvallon,** - poème par lequel j' aimerais clore cette intervention :

Les Dents Serrés

« Je hais. Ne me demandez pas ce que je hais.

**Il y a des mondes de mutisme entre les
hommes**

Et le ciel veule sur l'abîme, et le mépris

**Des morts. Il y a des mots entrechoqués, des
lèvres**

Sans visage, se parjurant dans les ténèbres

Il y a l'air prostitué au mensonge, et la Voix

Souillant jusqu'au secret de l'âme

**mais il y a le feu sanglant, la soif rageuse
d'être libre**

il y a des millions de sourds les dents serrées

il y a le sang qui commence à peine à couler

il y a la haine et c'est assez pour espérer. »